

Quatrième semaine de l'Avent

24 décembre (2 S 7, 1-5.8b-12.14a.16 ; Rm 16, 25-27 ; Lc 1, 26-38)

<https://www.aelf.org/2017-12-24/romain/messe>

Au pire - et cela arrive souvent - la religion garde Dieu sous contrôle et le considère de haut. Dans les affaires humaines, plutôt que de supprimer les blocages pour libérer l'esprit, elle peut facilement exclure Dieu. Les chefs religieux parlent souvent pour Dieu, disant aux autres ce que Dieu veut et ne veut pas, sans jamais prendre personnellement le risque de Le rencontrer directement.

C'est ce que fait David dans la première lecture. Il a gagné des batailles et s'est installé dans son royaume. Alors il pense : « Tiens, il faudrait que je construise une belle et grande maison pour que Dieu habite dans ce qui serait son temple. Quelle bonne idée ! ». Mais Dieu - plus gentiment qu'il ne le mérite - le remet à sa place : « Crois-tu que tu peux me mettre dans une maison ? C'est moi qui te bénis, et non l'inverse. Tu découvriras que j'imprègne toute ta vie. C'est là que je suis et serai toujours. En toi et dans la vie. »

Paul, l'ancien dévot religieux, l'a compris après sa crise de cécité et sa dépression nerveuse. La vérité est plus large, plus profonde, plus vaste et plus grande que tout ce qu'on pourra jamais exprimer. Le mieux que nous puissions faire est d'essayer d'exprimer un émerveillement de plus en plus grand. « Louer Dieu » signifie simplement cela.

L'évangile de l'Annonciation nous montre aujourd'hui comment, sur la terre et dans le cosmos, la présence d'un Dieu sans domicile imprègne tout élément. À Nazareth, une plaque marque l'endroit où l'on suppose que Marie reçut son visiteur angélique. On y lit ceci : « Et Verbum caro factum est » : ici, sur ce petit bout de terre, la Parole infinie et éternelle de Dieu s'est faite chair. Le messenger lui a expliqué son destin : elle, jeune et obscure, serait la maison en qui Dieu demeure. Elle est effrayée et confuse, mais consciente et réactive. Elle y réfléchit puis posa une question : comment cela peut-il m'arriver, à moi qui suis encore vierge ?

Ceci ressemble à un simple conte de fées et c'est ainsi que l'on représente la nativité, jouée par les petits enfants du monde entier. Le conte, cependant, n'est pas seulement simple mais profond et mystérieux. Il nous touche d'autant plus profondément que nous parvenons à mettre en veille notre scepticisme, pour nous laisser déplacer au-delà de nos réserves sur la dichotomie mythico-littérale, pour nous laisser habiter par la révélation qui demeure en nous pour toujours.

« L'expérience est la meilleure preuve », de cela et de tout le reste. Si nous savons écouter, rester conscients et dire ensuite oui à ce qui est au-delà de la connaissance ordinaire (dualiste), nous ne faisons pas une expérience. Nous devenons l'expérience.

La pleine célébration de Noël dépend de cette reddition qui n'est pas un rejet de l'intelligence mais une ouverture d'esprit au mystère qui demeure dans le cœur. Marie ne comprend pas ce que tout cela signifie et peut-être qu'elle ne l'a jamais compris. Mais elle nous enseigne la voie contemplative en consentant simplement à ce qui est et en sachant ce qu'elle ne sait pas - comme nous le faisons dans la méditation. Son fiat, « qu'il me soit fait selon ta parole », permet au cosmos, matériellement, de devenir le temple où Dieu pénètre en devenant non seulement Dieu, mais aussi homme. Rien ne sera plus jamais pareil.